

Agroalimentaire

CLAUDE JOYAL INC.
En progression constante depuis 1962
SAINT-DENIS STANBRIDGE STATION NAPIERVILLE
Tél.: 450 787-2105 Tél.: 450 296-8201 Tél.: 450 245-3565
SAINT-GUILLEME Tél.: 819 396-2161 0235604
CASE III

Écosystèmes aquatiques en milieu agricole

« Une situation alarmante »

- Monique Boily de l'UQAM

Denyse Bégin

Si Monique Boily habitait à Saint-Hyacinthe, elle ne boirait pas l'eau du robinet. Pas seulement par précaution mais bien parce que depuis des années, elle vérifie la santé des écosystèmes en milieu agricole dans la région et que ses observations l'inquiètent au plus haut point.

Le projet Ouaouaron est né de l'initiative de quelques chercheurs préoccupés par le déclin des grenouilles. Ces spécialistes sont sur le terrain depuis 2003 et ils y effectuent des prélèvements d'échantillons sur six sites du bassin versant de la rivière Yamaska. Deux d'entre eux sont situés près de Saint-Hyacinthe. L'un d'eux est sur la rivière Noire à Saint-Pie et l'autre sur la rivière à la Barbue, à Saint-Damase.

Le ouaouaron s'est avéré l'espèce sentinelle par excellence, c'est-à-dire celle qui renseigne sur l'état de l'environnement et qui, d'une certaine manière, sonne l'alarme en cas de risques potentiels pour d'autres espèces, l'homme notamment.

Quelques facteurs ont contribué au choix du ouaouaron comme espèce sentinelle : celle-ci n'est pas menacée et, comme elle est majoritairement aquatique, elle est exposée aux contaminants de l'eau. Les ouaouarons peuvent vivre jusqu'à neuf ans, ce qui permet un suivi sur plusieurs années. Enfin, parce qu'ils sont assez gros, les chercheurs disposent d'une quantité suffisante de tissus pour les différentes analyses.

« Nous serons sur le terrain aussi longtemps que nous aurons les subventions nécessaires pour poursuivre nos travaux, indique Monique Boily, professeure associée au Département des sciences biologiques à l'UQAM.

« À ce jour, nos études démontrent que plus la contamination de l'eau est importante, plus les atteintes physiologiques sur les ouaouarons se multiplient. Leur santé est définitivement affectée. »

La chercheuse mentionne que depuis le début de l'étude, les analyses de l'eau ont, à l'occasion, révélé des dépassements des normes prescrites par le Règlement sur la qualité de l'eau potable.

Toutefois, elle précise également que la majorité du temps, la contamination ne dépasse pas les normes, mais qu'il n'y a pas de quoi se réjouir pour autant.

« Pour nous, le seul maintien des normes n'est pas suffisant pour statuer de la qualité des cours d'eau.

« Par exemple, pour les pesticides, les normes sont fixées en laboratoire au moyen de tests classiques de toxicologie. On se sert d'algues, de vertébrés ou de petits poissons qui sont exposés à des concentrations variables d'un produit pendant 24 à 96 heures. Les concentrations ne produisant pas ou peu d'effets observables sur les espèces utilisées servent de repères pour établir des valeurs limites.

« Les produits utilisés en milieu agricole ne sont pas tous testés et en plus, dénonce Monique Boily, on n'étudie pas l'interaction des différents produits qui se retrouvent dans un lieu donné. Pour être bien sûr de connaître les effets de toute cette soupe chimique

sur les cours d'eau et les espèces, il est essentiel de recourir à une espèce sentinelle. »

Du batracien à l'humain

Comme le ouaouaron vit en plein cœur de la mixture chimique présente dans plusieurs cours d'eau, a-t-on raison de penser que l'homme, à l'autre bout de la chaîne, sera lui aussi affecté?

« Il serait bien naïf de ne pas le croire, s'exclame Mme Boily au bout du fil. Nous ne sommes pas faits différemment des ouaouarons, c'est seulement une question de réarrangement de molécules. Il y a des personnes plus à risque, dont les enfants et les gens âgés, mais nul n'est à l'abri. Des études ont établi le lien entre certains pesticides et la maladie de Parkinson. »

La qualité de l'eau dans le bassin versant de la Yamaska a déjà fait l'objet d'études dont les conclusions ne sont pas rassurantes.

En 2006, un rapport de la Direction de la Santé publique, régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie, établissait un lien entre l'incidence des maladies entériques et la qualité de l'eau du bassin versant de la Yamaska. On peut y lire :

« L'étude de la distribution des maladies entériques en Montérégie confirme les résultats de l'étude pilote, à savoir que pour la période de 1990 à 2001, les taux d'incidence (maladies à déclaration obligatoire) de salmonellose, campylobactériose, yersiniose et giardiase sont significativement plus élevés chez les résidents du bassin versant de la rivière Yamaska que chez les résidents de l'ensemble de la Montérégie. »

Dans certaines rivières, affirme Mme Boily, il n'y a même plus de ouaouarons. C'est le cas des rivières David et Salvail, entre autres.

Des herbicides pointés du doigt

Dans le bassin de la rivière Yamaska, les herbicides dominent, avec l'atrazine en tête, ce produit étant celui qu'on utilise le plus pour la culture du maïs-grain.

« On trouve de l'atrazine dans 100 % de nos échantillons, précise Monique Boily. Aussi, on trouve parfois du chlorpyrifos et ça, si on en découvre, ça signifie que la norme est dépassée. Le métolachlore est lui aussi régulièrement détecté.

« L'atrazine a entre autres des effets négatifs sur les organes reproducteurs mâles et sur la croissance générale des ouaouarons, même si la norme sur le respect de la vie aquatique est respectée.

« De plus, des études montrent que les effets de l'atrazine sont amplifiés s'il y a contact avec des engrais azotés. » Le Québec entre cette année de plain-pied dans la production d'éthanol qui pour l'instant est surtout fabriqué à base de maïs-grain. C'est un autre sujet d'inquiétude pour l'équipe de chercheurs de l'UQAM. La Fédération des producteurs de cultures commerciales estime que les surfaces consacrées au maïs-grain vont passer de 392 000 hectares en 2006 à 443 000 hectares en 2007, soit une augmentation de 13 % en une seule saison.

Des efforts du milieu agricole

Se basant sur les relevés officiels du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et

de l'Alimentation, Monique Boily indique qu'il n'y a pas eu de baisse significative d'utilisation de pesticides en milieu agricole depuis 10 ans.

« Les surfaces augmentent donc les quantités employées ne varient pas tellement d'une année à l'autre.

« Il y a une volonté de changer certaines pratiques, véhiculée entre autres par les

clubs-conseils en agroenvironnement, mais ça prend plus que ça.

« Il faudrait une gestion plus serrée afin que tous rament dans la même direction : les agriculteurs, les ministères de l'environnement ou de l'agriculture, etc. Il faut repenser nos modèles dont celui de la monoculture qui hypothèque la qualité des sols. Il faut diversifier notre agriculture sinon, des rivières Yamaska, il y en aura de plus en plus au Québec », affirme la chercheuse.

Celle-ci place un peu d'espoir dans la Commission sur l'agriculture qui se tient au Québec actuellement pour faire bouger les choses dans le bon sens mais, le temps presse.

En attendant, elle et son équipe tentent de sensibiliser le plus de gens possible à leur cause en vulgarisant l'information qu'ils recueillent au fil de leur étude.

Vers la fin du mois de juin, ils devraient être de retour sur le terrain afin d'effectuer d'autres prélèvements d'eau et des échantillons de tissus sur les ouaouarons du bassin versant de la Yamaska, qui détient toujours le titre de la rivière la plus polluée au Québec. ◀



Monique Boily procédant à des prélèvements d'échantillons d'eau.

Distribué dans plus de 116 municipalités

LA PROMOTION DE L'AGRICULTURE EN MONTEGIE

GTA

DESIGN ET TECHNOLOGIE AGRICOLES

HORS SÉRIE

57 000 exemplaires

La promotion de l'agriculture dans la région de Saint-Hyacinthe depuis 1975

Date de tombée des annonces **MERCREDI 27 juin**

TROIS DISTRIBUTIONS

13 JUILLET, PAR LA POSTE AUX PRODUCTEURS AGRICOLES,
ENCARTÉ LE 11 JUILLET DANS LE COURRIER DE SAINT-HYACINTHE
14 JUILLET, DANS LE PUBLI-SAC

TARIF SPÉCIAL POUR LE CAHIER EXPO - À GRAND TIRAGE

consultez votre publicitaire

Tél.: **750 773-6028**
Mtl.: **514 875-1948**
Fax.: **450 773-3115**
publicite@courrierclairon.qc.ca

LES ÉDITIONS GESTION ET TECHNOLOGIE AGRICOLES

655, Av. Sainte-Anne, Saint-Hyacinthe, P.Q. J2S 5G4